

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

- d) Ms Mus. **NAT.** *Ottawa*. A33 (675). *Le conte de Brigolet*. Québec, 1960.
e) Ms **ARCH.** F.L. *Québec*. — 5 vers.
Louis. : 1 vers.
f) Ms A. de **FELICE**, *Ilots fr. U.S.A. Cajolet*. (Michigan). — I. A 7. — II. A, B, B 1, B 4, B 7 (son mari !). — III. B, B 4, B 5, D 2.



Ce conte, essentiellement européen, serait né dans les Iles Britanniques (1). La plus ancienne version écrite connue est celle, littérisée, de Mlle L'Héritier (v. liste des versions, 1) qui a eu très tôt des adaptations danoises (1708 et 1735) et allemande (1790). Aux études d'E. Clodd, de G. Polivka et C.W. von Sydow citées par Bolte-Polivka et St. Thompson (2), on pourra ajouter l'article récent de Lutz Rôhrich : « Der Dâmon und sein Name » (3).

Ce conte est proche par son thème du type suivant, le T. 501, avec lequel il interfère parfois (cf. liste des versions, n° 15 et 20).

On remarquera également que dans sa forme « âge du diable », il fait très souvent appel au motif de la bête emplumée, caractéristique du T. 1091.

Un souvenir du thème de ce conte-type 500 ne subsisterait-il pas dans le passage du conte « Riquet à la houppe », de Perrault, où la princesse, ayant oublié que l'année est écoulée et le terme arrivé, découvre en se promenant dans la forêt les préparatifs ordonnés par le prince Riquet à la houppe pour son mariage avec elle ? Nous posons la question.

(1) St. THOMPSON, *The folktale*, p. 48 et p. 184.
(2) *ib.*, p. 445.

(3) In Paul u. Braunes *Beiuage zur Geschichte der dt. Sprache u. Literatur*, Bd. 73, Heft 3, 456-468.

Conte-type 501

LES TROIS FILEUSES

Aa. Th. *The Three Old Women Helpers* (Les trois vieilles femmes secourables). — Basile IV, 4, *Le sette cotenelle* (Les sept couennes de lard). — Grimm n° 14, *Die drei Spinnerinnen* (Les trois fileuses).

Version charentaise

MADAME MENTON-BAVOUX, MADAME GRANDS-DENTS
ET MADAME GROS-YEUX (1)

O1 était un homme qui se promenait et qui avait l'air de s'ennuyer ; en marchant, le disait :

— *Un, deux, trois, passe ! mais sept !*

Et pis, par hasard, o passe le Roi... le li demandit ce que l'avait à s'ennuyer. Quiol boume décit :

— *O1 est que j'ai ma fille qui file sept fusées de fil par seirée !*

(O1 était sept crêpes que sa fille maniheait par seirée ! le décit au Roi qu'elle filait sept fusées, mais ol était pas vrai).

— *Eh bin ! le Roi décit, i vous la loue pour la faire file.*

Et elle avait jhamais filé !

Quand l'homme fut rendu chez li, le zou décit à sa fille que l'avait trouvé le Roi, et qu'elle était louée chez li pour file.

— *Oh ! qu'elle décit, et moi qu'ai jhamais filé !*

— *Tant pis ! que le décit son père.*

(1) A notre goût *cette* version en patois charentais est d'une extraordinaire saveur. Aussi la donnons-nous telle quelle, craignant qu'une traduction ne l'altère. L'explication, en appendice, des mots soulignés en facilitera la compréhension. Nous remercions bien vivement Mlle G. MASSIGNON de nous avoir autorisée à publier ce *texte inédit*.

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

Et pis elle s'en va chez le Roi.

Le Roi la mettait dans une chambre avec une poignée de charbe, une queneuille, et daus fusàs. Toute la jhournée, le li portiyant à manjher, mais ol avait rin de filé ! Elle manjheait, mais ne faisait pas d'ouvrajhe.

Le Roi déçit à sa mère :

— *I sons pas bin tombés. La fileuse file point !*

Quand o fut à la veuillée, la drôlesse disait :

— *Mon Dieu ! moi qui ai été mise lé peur bin file, et qui a jhamais filé, et qui ai jhamais eu l'envie !*

Et pis elle entendit dans la cheminée fr... fr... o descendit une dame :

— *Bonsoir fileuse !*

— *Fileuse point trop ! y ai été mise lé peur mais bin filer, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !*

— *Que donneriez-vous point, que la charbe sèye filée ?*

— *Y ai rin à donner, qu'a déçit, peur mon âme engagjher.*

— *Vous n'engajherez point votre âme peur ça, qu'o déçit quielle femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.*

— *I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?*

— *I m'appeulle Madame Menton-bavoux.*

Le lendemain, le Roi vint voir ce qu'elle avait filé de sa charbe ; et pis le trouvit tout son fiou fait...

— *Eh bin ! que le déçit, i va vous en aller chercher un autre paquet.*

Avoure, ol est la même chose ; la drôlesse arrivait à la veuillée sans avoir rin filé de la jhournée. Et pis, elle entendit dans la cheminée fr... fr... O descendit une dame :

— *Bonsoir, fileuse !*

— *Fileuse point trop ! Y ai été mise lé pour mais bin file, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !*

— *Que donneriez-vous point, que la charbe sèye filée ?*

— *Y ai rin à donner, qu'a déçit de même, peur mon âme engagjher !*

— *Vous n'engajherez point votre âme ! qu'o déçit quielle femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.*

— *I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?*

— *I m'appeulle Madame Grands-dents.*

Le lendemain, ol a été la même chose. Le Roi vint voir si

elle avait filé de la charbe ; et le trouvit son fiou fait. Avoure, le li en mettait un autre paquet à filer.

La pauvre drôlesse, qui savait point filer, prissit encore sa ihournée sans faire d'ouvrajhe ; et pis le seir, elle entendit encore fr... fr... O descendit une autre dame :

— *Bonsoir, fileuse !*

— *Fileuse point trop ! Y ai été mise lé peur mais bin file, et pis y ai jhamais filé, et n'ai jhamais eu l'envie !*

— *Que donneriez-vous point, que la charbe sèye filée ?*

— *Y ai rin à donner, peur mon âme engagjher !*

— *Vou's n'engajherez point votre âme peur ça, qu'o déçit quielle femme, mais vous m'inviterez à votre noce. O sera assez.*

— *I vous inviterai bin. Comment vous appelez-vous ?*

— *I m'appeulle Madame Gros-yeux.*

— *Eh bin ! i vous inviterai étou !*

Quand le troisième paquet de charbe fut filé, le Roi déçit :

— *Avoure, ol est fini. Vous n'avez plus à filer, mais, que le déçit, i vas me marier avec vous. Y achèterai de la charbe, et vous filerez en quantité !...*

— *Bin ! qu'elle déçit, oui. Mais i vo inviter qui i voudrais à ma noce.*

— *Vous inviterez qui vous voudrez ! que le déçit le Roi.*

Quand elle arrivait dans sa chambre, elle déçit :

— *Madame Menton-bavoux, i vous invite demain à ma noce !*

(A pouvait bin zou dire, puisqu'elle était arrivée peur quielle cheminée). Et pis a déçit de même aux deux autres :

— *Madame Grands-Dents, et Madame Gros-yeux, i vous invite à ma noce !*

Et pis, quante le matin daus noces arrivait, Madame Menton-bavoux était lé. Avoure, le marié (ol était le Roi) déçit que zou connaissait point ; le demandit à quielle dame comment elle s'appelait. Elle déçit :

— *I m'appeulle Madame Menton-bavoux : à force de filer, y ai eu le menton bavoux, comme vou's voyez.*

O1 a été la même chose peur les deux autres. La deuxième, Madame Grands-dents, déçit :

— *Y ai trop mordu la charbe : ol est ce qui m'a fait venir de grandes dents !*

La troisième, Madame Gros-yeux, dédit :

— *01 est de trop regarder peur filer qui a fait mau à me,*

Et pis toutes les trois, elles déciyant au Roi :

— *Si la mariée d'aujourd'hui file, a devindra comme nous !*

— *Eh bin ! que le dédit le Roi, jhamais la mariée d'aujourd'hui ne filera !*
Avoure, ol est tout.

Contée à Mlle Geneviève Massignon en octobre 1959 par Made-moiselle Lavaud, cultivatrice, 79 ans, demeurant à La Peraudière, commune de Montjean, Charente. — Ms G. MASSIGNON, *Ouest 1954-59*.

EXPLICATION DES MOIS EN ROMAIN

ol : il (pron. neutre) ; *le* : il (pron. masc.) ; *quiol* : cet ; *dédit* : dit ; *jb* jaspuré charentais ; *zou* : cela, le (pron. neutre) ; *charbe* : chanvre ; *dau* : du ; *deus* : des ; *i* : je ; *lé* : là ; *mais bin* : très bien ; *peur* : sauf ; *quille* : cette ; *flou* fil ; *avoure* : à cette heure, maintenant ; *étou* • aussi ; *vo* : veux.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. La tâche impossible.

A : L'héroïne est une jeune fille que sa mère bat parce qu'elle est paresseuse ; A 1 : une jeune fille si gourmande que sa mère en jette les hauts cris.

B : Alerté par les cris de la fille ou les exclamations de la mère, un seigneur s'arrête et questionne.

C : La mère ayant répondu que sa fille est une travailleuse acharnée, le seigneur l'emène ; C 1 : et l'épouse ; C 2 : et l'installe devant une tâche impossible pour elle ; C 3 : lui promettant le mariage, si elle réussit à l'accomplir.

II. L'accord avec les aides.

A : L'héroïne qui se lamente, reçoit la visite ; A 1 : par la cheminée ; A 2 : en trois fois successives ; A 3 : d'une vieille femme difforme ; A 4 : de trois vieilles femmes difformes ; A 5 : et d'un nain.

B : Ayant accompli le travail demandé ; B 1 : filer ; B 2 : tricoter ; B 3 : coudre ; B 4 : autre ; B 5 : les aides (l'aide) demande(nt) à l'héroïne d'être invitée(s) à son mariage ; B 6 : demande(nt) à être invitée(s) à un repas ; B 7 : et à être appelées ses tantes.

In. L'heureux dénouement.

A : Devant le travail accompli, l'héroïne épouse le seigneur et invite les aides (l'aide) à son mariage ; A 1 : au retour de son mari, l'héroïne invite les aides à un repas.

B : Elle(s) se présente(nt) et le mari est effrayé par leurs (ses) difformités ; B 1 : gros yeux ; B 2 : grosses lèvres ; B 3 : grandes dents ; B 4 : grands bras ou doigts déformés ; B 5 : gros seins ; B 6 : bosse ; B 7 : descente d'organes ; B 8 : autre.

C : Questionnée(s), elle(s) répond(ent) que leurs (ses) difformités viennent ; C 1 : de trop filer ; C 2 : de trop tricoter ; C 3 : de trop coudre ; C 4 : de trop avoir eu d'enfants ; C 5 : autre ; C 6 : et ajoutent que la mariée deviendra pareille si elle travaille de même.

D : Le mari décide que sa femme ne filera pas ; D 1 : qu'elle n'aura point d'enfant ; D 2 : qu'elle ne fera aucune des tâches évoquées.

LISTE DES VERSIONS

- LABOULAYE, *Nouveaux Contes bleus*, Paris, 1868, 278-284. *La paresseuse*. — I. A, B, C, C 2. — II. A (deux fois de suite), A 4, B, B 1, B 5. — III. A, B, B 8 (grand nez), B 2, B 6, C, C 1, D.
- Du MERIL, *Etudes*, 473. *Les trois filandières*. — Le conte est mentionné seulement, comme se disant en Normandie.
- Pays normand*, I (1900), 70. *La fileuse*. — I. A, B, C, C 2. — II. A, A 2, A 4, B, B 1, B 5. — III. A, B, B 3, B 2, B 7, C, C 1, D.
- Ms MILLIEN-DELARUE, *Nivernais*. Vers. A. *Les trois vieilles fileuses*. — I. A, B, C, C 2. — II. A, A 4, B, B 1, B 7. — III. A, B, B 8 (pieds plats), B 2, B 4, C, C 1, D.
- ID., *ib.* Vers. B. *La fileuse*. — I. Jeune homme épouse jeune fille, C 2. — II. Battue par son mari, elle se réfugie chez la voisine. - - III. B (la voisine), B 7, C, C 1, C 6, D.
- R.T.P.*, XXIX (1914), 80-81. *Rigabot*. (Maine ; indus dans T. 500, cf. ci-dessus, vers. 20 de ce type). — III. B, B 2, B 4, B 7, C, C 1, C 2, C 3, D, D 2,
- ORAIN, *Ille-et-Vil.*, 11-19. *La fée grosses lèvres, la fée gros doigt et le petit père Ragolu* (Avec éléments du T. 500). — I. A (orpheline battue par sa grand'mère), B, C, C 2. — II. A, A 2, A 4 (deux), A 5, B, B 1, B 3, B 4 (faire son trousseau), B 5. — III. A (mais a oublié le nom du nain ; il arrive menaçant ; grâce à son perroquet, l'héroïne retrouve son nom), B, B 2, B 4, C 1, C 3 ; D 2.
- SEBILLOT, *Lit. or. Hte-Bret.*, 73-78. *Peau d'Anette*. (Débute par

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

T. 510 B, voir ci-dessous vers. 14 de ce type). - I. Comme le jeune maître de la ferme où Peau d'A. s'est réfugiée veut l'épouser, sa mère veut mettre la j. fille à l'épreuve ; C 2. - II. A, A 1, A 2, A 4, A 5, B B 1, B 2, B 3 (faire la cuisine ; balayer), B 5. - III. A ; au dernier tonement se rappelle le nain.

9. *R.T.P., IX (1894), 279-280. La fileuse.* (P. **SEBILLOT**, Hte-Bret.). - I. A, B, C, C 2. - II. A, A 3, B, B 1, B 5. - III. A, B, B 8 (langue pendante) ; C, C 1, D.

10. Ms **LEPROUX**, *Angoumois. La diolesse qui ne voli ni brocha, ni cousa, ni fila.* - I. A, B, C, C 2. - II. A, A 2, A 4, B, B 2, B 3, B 1, B 5. - III. A, B, B 4, B 1, B 2, C, C 2, C 3, C 1, D, D 2.

11. **ROCHE, C.** *limousins, 169-177. Lo fénéanto. La fainéante.* - I. A, B, C, C 2. - II. A, A 2, A 4, B, B 1, B 5. - III. A, B, B 4 (ongles), B 3, B 5, C, C 5 (écraser poux des marmots), C 1, C 4, D, D 1.

12. **ANDREWS, C.** *ligures, 18-19, n° 4, T. g.* - I. A 1, B (un matelot) ; C, C 1, C 2. - II. A, A 4 (que sa mère a été chercher), B, B 1, B 6. - III. A 1, B, B I, B 2, B 3, C, C I, C 6, D.

13. *ID., ib., 95-97, n° 23. T.g.* - I. A 1, B, C, C 1, C 2. - II. A, A 4, B, B 1, B 6, B 7. - III. A 1, B, B I (cils jusqu'aux genoux), B 2, B 4, C, C 1, C 6, D.

Une autre version, *ibidem* n° 47, 220-225, mélangeant les T. 500 et 501 a été recueillie sur la Riviera italienne.

14. Ms G. **MASSIGNON**, *Corse 1955. Tresses d'ail.* - I. A 1, B, C. Suite originale : l'héroïne est habillée de tresses d'ail et de haillons ; rencontre trois fées : à l'une quelque chose était resté dans la gorge, à l'autre dans à la troisième dans le talon. L'aspect de la jeune fille les fait, respectivement, rire, pleurer, danser, et elles sont délivrées toutes les trois. Par reconnaissance elles rendent la j. fille jolie ; elle épouse le prince. Peu après sa mère vient lui rendre visite et lui demande par quel moyen elle est devenue si jolie ; elle répond qu'elle s'est fait peler par des bergers ; la mère veut aussi se faire peler, mais elle en meurt (cf. T. 877).



Ce conte européen est essentiellement répandu en Finlande, en Allemagne et dans les pays scandinaves. Carl W. von Sydow associe son étude à celle du T. 500 dans son travail : « Två Spinnsagor » (1).

(1) **Diss. Lund, 1909**

de fer). - **Straparole V, 1, Guerrin... délivra un homme sauvage...**

Version nivernaise. - S. t.

Un roi gardait enfermé dans une cage un sauvage pris dans les bois, et il tenait beaucoup à ce sauvage.

Ce roi avait un fils. L'enfant jouait avec des oranges qu'il faisait rouler jusque près de la cage. Une des oranges y tombe et l'enfant la redemande au sauvage. Mais celui-ci lui dit :

- *Lâche-moi, si tu veux que je te la donne.*

- *Je ne le peux pas.*

- *Je vais te dire comment faire. Ta mère a les clefs de ma porte dans sa poche de tablier. Va lui dire que tu as des cousins dans la tête, elle te peignera, et tu lui prendras la clef.*

Il y va, et prend la clef pendant que sa mère le pouille. Il ouvre la cage au sauvage qui lui rend sa pomme d'orange, et se sauve. L'enfant retourne vers sa mère et lui dit :

- *J'ai encore des poux.*

Et il lui remet les clefs dans sa poche.

Quand le roi vit le sauvage parti, il s'en prit à sa femme puisque c'était elle qui détenait les clefs.

- *Ce n'est pas moi, dit-elle, je ne sais comment cela s'est fait.*

- *Je vais te tuer ! C'est bien toi.*

Alors au dernier moment, l'enfant révéla toute la vérité. Le roi dit à deux hommes :

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

— *Emmenez-le loin dans la forêt. Tuez-le et rapportez-moi sa langue et son coeur.*

Ces hommes, dans la forêt, allaient tuer l'enfant, quand le sauvage arriva :

— *Allez-vous en ! leur commanda-t-il. Tuez un chien et portez-en au roi la langue et le coeur.*

Et il emmène l'enfant avec lui. Il lui donne un anneau qui tue tout ce qu'il touche.

— *Ne va pas chez vous, lui dit-il ; va quelque part demander de l'ouvrage.*

Le jeune prince s'en va, rencontre un paysan, demande à changer ses habits car il avait peur d'être reconnu. Puis il va demander de l'ouvrage dans une ferme, il y entre pour garder les boeufs. [Type 314 A].

— *Mais prends garde, lui dit-on, il y a un géant dangereux.*

— *Moi, je n'ai pas peur.*

Ses vaches ne devaient pas dépasser la limite du pré, mais comme il n'y avait plus d'herbe, il les laisse entrer dans le bois. Le géant arrive :

— *Retire tes vaches !*

— *Non, elles y sont bien.*

— *Petit, je te tue !*

Mais l'enfant, d'un coup d'anneau, tue le géant. Il s'en retourne avec ses vachés et ne raconte pas ce qui s'est passé ; il dît n'avoir rien vu. Le lendemain il lâche ses vaches dans le bois, où elles s'enfoncent ; il trouve ainsi le château du géant où celui-ci vivait avec d'autres géants ; ils étaient douze en tout. Il y entre, il y en avait encore onze : il les tue tous. Restait la mère des géants, la plu's maligne. Il se sauve devant elle autour d'un puits ; ils tournaient tous deux autour, brusquement il se détourne, lui donne un coup d'anneau, et la tue. Il devient maître du château et des trésors. Puis il remmène ses vaches à la ferme sans rien raconter.

Un jour, une princesse des environs voulut se marier et décida de choisir dans tous les jeunes garçons rassemblés. Ses maîtres lui dirent cela :

— *Vas-y donc aussi, toi.*

— *J'irai peut-être.*

Le lendemain il mena ses vaches vers son château, et se fit

atteler deux chevaux à un carrosse. Il était en retard pour la réunion, et il arriva au grand galop. Il était joli. Quand la princesse le voit passer, elle demande à le voir, le choisit, et l'épouse. Il emmène la princesse dans son château, puis retourne vers son Dere et se fait reconnaître.

Ms MILLIEN-DELARUE, Nivernais, Vers. A.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Capture et remise en liberté de l'être sauvage.

A : L'être sauvage est un homme sauvage ; A 1 : un animal monstrueux ; A 2 : un oiseau merveilleux ; A 3 : vivant dans la forêt ; A 4 : dans un lac.

B : Après de nombreux essais infructueux ; B 1 : l'être sauvage est capturé ; B 2 : par le roi ou le seigneur lui-même ; B 3 : par quelqu'un d'autre.

C : L'être sauvage est enfermé dans une cage ; C 1 : est enfermé ailleurs ; C 2 : et le roi menace de tuer quiconque le laissera échapper ; C 3 : et de manger le coeur du coupable.

D : L'objet (balle, bille...) avec lequel joue l'enfant du roi tombant dans la prison de l'être sauvage, celui-ci ne le lui rend que contre promesse de sa liberté ; D 1 : l'enfant ayant pris, sur le conseil de l'être sauvage, la clef auprès de sa mère ; D 2 : pendant qu'elle dormait ; D 3 : pendant qu'elle le pouillait ; D 4 : l'enfant ouvre la prison de l'être sauvage.

E : L'être sauvage part ; E 1 : en promettant son aide à l'enfant en cas de besoin ; E 2 : en emportant l'enfant ; E 3 : qui craint la colère de son père ; E 4 : le prince part de son propre gré ; E 5 : il est envoyé au loin par sa mère, par peur de la colère du roi ; E 6 : le roi ordonne à des domestiques de tuer le jeune prince ; E 7 : et de lui rapporter la preuve (yeux, coeur, langue) de leur obéissance ; E 8 : mais le prince est délivré par l'être sauvage ; E 9 : et les domestiques rapportent une partie d'animal.

II. Chez l'être sauvage.

A : Le prince est recueilli pendant quelque temps par l'être sauvage ; A 1 : mais après la violation d'un interdit est chassé par lui ; A 2 : l'être sauvage lui remet cependant un (ou plusieurs) objet (s) magique (s) ; A 3 : et lui promet assistance quand il l'appellera à son secours.

B : Sur le conseil de l'être sauvage ; B 1 : le héros va se louer comme domestique ; B 2 : et a des aventures appartenant à un autre

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

type (T. 314, 314 A, 300 : voir décomposition en éléments de ces types dans le Catal. t. I) (1).

Conclusion.

A : Au festin du mariage, le héros fait servir à son père, qui figure parmi les convives, un cœur, et se fait ainsi reconnaître.

B : L'être sauvage se transforme en être humain.

LISTE DES VERSIONS

1. **DEULIN**, *Cambrinus* (1874), 151-178. *Caillou qui biques*. Arr. d'après Grimm ?

2. **CARNOT, c. Ir.**, 43-50. *L'homme de ler* (Lor.). - I. A (géant), A 4, B, B 1, B 3 (soldat grâce à l'aide de son chien qui assèche le lac), C ; le soldat épouse la princesse et devient roi ; D, D 1, E, E 2. - II A, A 1, A 3, B 1, B 2 [T. 314 : voir Catal. I, p. 251, vers. 5].

3. **MERKELBACH-PINCK**, *Loth. erz.* I, 174-185 = *Loth. Vm.* 74-80. *Die Geschichte eines Künigs* (L'histoire d'un roi). - I. A (qui vient dévaster les jardins du roi), B, B 1, B 2, C 1 (cave), C 2, D, D 1, D 2, D 4, E, E 1, E 6 (lui crever les yeux), E 7. - II. Est recueilli par l'ho. sauvage qui lui rend la vue, A 2, A 3, B 1, B 2 [T. 314 A : voir Catal. I, [T. 317] p. 277, vers. 2].

4. Ms **MILLIEN-DELARUE**, *Nivernais*. Vers. A. S. ?. - Est la vers. type reproduite ci-dessus.

5. ID., *ib.*, Vers B. *L'homme de fée*. - I. A, B 1, B 2, C 1 (prison), C 2, C 3, D, D 1, D 3, D 4, E, E 6, E 7, E 8 (qui le rend invisible), E 9. - II. A, B, B 2 [T. 314 : III. C, C 2, C 3, A, B 3, B 5, F 2, F 3, F 4, F 5, F 8, F 10. - VII. A, A 2 (deuxième), A 3 (guéri par onguent de l'homme de fée). - II. C 1 (de l'homme de fée), C 3. - IV. A (de l'homme de fée), A 1, A 2, D, D 2, E, E 3, C 1. - V. A, C 7. - VII. A 4, A 5, A 6, A 8 (apporte la pointe), C 2]. - *Conclusion du T. 502* : A.

6. **LUZEL, C. B. Bret.**, II, 296-313. *Le Murlu ou l'Homme sauvage*. - (Débute par T. 884 A). - I. A, A 3, B 1, C, C 2, D, D 1 (poche de son père), D 2, D 4, E, E 1, E 5. - II. A, A 3, B 1. B 2. [T. 314 A : I. C, C 4, D. - II. A, A 6 (et troupeau augmenté). - I. C 2, D 8. - II. A, A 1, A 2 (sur le conseil du Murlu), A 3, A 6 (et troupeau augm.). - I. C 3. D 8. - II. A, A 1, A 2 (sur conseil du M.), A 3, B. B 2 (avec

(1) Pour le T. 314 A, voir dans le Catal. I sous le n° [T. 317]. A ce n° 317 créé par Paul DELARUE, St THOMPSON a préféré en effet, dans la rééd. 1961 de la classification Aa. Th., le n° 314 A.

épée enchantée), C, trouve richesses. Puis T. 300 : IV. B, C (monté sur le M. transformé en cheval), C 5, D 1, E, G 1. - V. A, B, D, E, F]. - *Conclusion du T. 502* : B (reine coupable du T. 884 A qui introduit le conte).

7. **CADIC**, *Bret. III*, 207-216 = ID., *C. Basse-Bret.*, n° 10. *Georgic et Merlin* = **DELARUE**, *French folktales*, 237-248, n° 31. - I. A 2 (appelé Merlin), A 3, B 1, C, C 2, D 4, E, E 1, E 5. - II. B 1, B 2 [T. 300 : IV. B, C (avec équipement fourni par M.), D, E, F, G 2. - V. A • pour découvrir le véritable libérateur, le roi ordonne par trois fois un banquet où G. paraît, D, D 1, E 3, F]. Puis quête pouvant être rattachée au T 551 (avec quelques éléments du T. 314).

8. Ms **DIVANACH**, *Basse-Bret. Merlik*. - (Débute par T. 884 A). - I. A 1 (appelé Merlik), B 1, C, D, D 1, D 4, E ; prince (E 3) confié à un capitaine. - Puis récit complexe avec éléments du T. 303. A la cour du roi d'Espagne, le héros est élevé avec le prince d'Espagne à qui il ressemble. Il part, laissant un signe de vie (feuille de laurier qui saignera en cas de danger). Avec l'aide de M. traverse la mer ; combat dans une maison contre une sorcière qui renaît sans cesse ; découvre qu'une seconde sorcière la ranime grâce à un onguent ; s'en empare et la tue. Se rend auprès de sa cousine, puis arrive dans pays d'où l'on ne revient pas et où un vieillard armé d'une faux lui tranche la tête. Averti par le signe de vie, l'autre accourt, est pris pour son ami, ressuscite celui-ci grâce à l'onguent, et tue le vieillard.

9. Ms G. MassinNox, *B.-Bret. (C. de paysans). Le petit homme sale*. - I. A (enlevé jadis au berceau par la femelle d'un chevreuil), A 3, B, B 1 (il accepte sur les instances de sa vieille mère), C, C 2, D, D 1, D 2, E, E 1, E 6, E 8. - II. B 1, B 2 [T. 314 A : I. C 1 (fermier), C 2, D 1, D 3, D 8. - II. A 2, B 2, B 3, B 4, B 8, C (et y délivre tous les petits pâtres). - III. B, B 1, B 2 (T. 314 ?). Sur conseil de l'homme sauvage, et grâce à un cheval merveilleux des géants, il enlève la fille du roi de France (c'est-à-dire sa soeur) en pleine assemblée, au moment où le patron de la ferme s'inclinait devant elle : ce dernier blesse le héros à la cuisse, mais l'homme sauvage le guérit. Il enlève de même la fille du roi de Russie. Double mariage de l'homme sauvage, rendu propre et beau, avec la princesse de France et du héros avec la princesse de Russie].

10. *R.T.P., XI (1896)*, 341-342. *Le petit oiseau* (P. **SÉBILLOT**, *Hte-Bret.*). - I. A 2, B 1, B 3, C, D 4, E, E 1, chassé par son père. - II. B, va dans un jardin et cueille fruits d'argent d'un poirier ; des bêtes accourent pour le dévorer, mais l'oiseau leur creve les yeux. (Fin manque).

11. **FELICE**, *C. Hte-Bret.*, 80-84, n° 7. *Le petit oiseau d'or*. - I. A 2, B 1, B 3 (paysan), C, C 2 (paysan), D 4, E, E 2, E 3. - II. A 3, B, B 1 (comme berger), A 2 (voiture rapide, attelée de rats, pour garder ses moutons). Fille du château demande à y monter. Mariage.

12. **PINEAU, C. Poitou**, 11-20. *L'arbre d'or*. - I. A (appelé l'Hom-

LE CONTE POPULAIRE FRANÇAIS

me célèbre), A 3, B 1, B 2, C, C 2, D I, D 2, D 4, E, E 5 (en lui donnant anneau et médaillon pour le reconnaître plus tard). — II. B 1, B 2 [T. 314, voir Catal. I, p. 257, vers. 33].

13. MALGA, *Cantal, Lot, Cor.*, 102-118. *Petit Georges et le Beau Sauvage*. — I. C 1, C 2, D, D 1, D 4, E, E 1, E 6, E 7, E 9. — II. Une nuit l'enfant voit des ennemis assaillir le château paternel. Il appelle le Beau Sauvage à son secours et lui demande de le transformer en chevalier. II met ainsi en fuite les assaillants, et se fait reconnaître de son père.

14. WEBSTER, *Basque Leg.*, 22-32. *The grateful Tartaro and the Heren-Suge = SÉBILLOT, Prov. de Fr.*, 3-14, n° 1 : *Le Tartaro reconnaissant et le serpent à sept têtes*. — I. A, B 1, B 2, C 1 (écurie), C 2, C 3, D, D 1, E, E 1, E 5. — II. B, B 1, B 2 [T. 314, voir Catal. I, p. 257, vers 35]. — *Conclusion du T. 502 : A.*

15. POURRAT, *Trésor des c.*, VIII, 48-53. *Le conte du beau sauvage*. Alt. — I. Un seigneur tient un seigneur voisin enfermé dans une basse-fosse, C 2, D, D 1 (auprès du portier), D 4, E, E 6, les domestiques ne peuvent s'y résoudre et trempent leur épée dans le sang d'un animal. — II. Le jeune prince vit dans les bois (c'est lui « le beau sauvage ») ; une nuit l'ancien prisonnier arrive : le prince sauvage devient chevalier, et délivre le pays, et son vieux père, des ennemis.

- a) Ms LACOURCIÈRE-SAVARD, *Canada*, n° 9. *Merlin*. Avec T. 300.
- b) Thèse LA FOLLETTE, *Canada*, 49-70. *Merlin, la Bête à sept têtes*. Avec T. 300.
- c) Ms Mus. NAT. *Ottawa*.
- Coll. M. Barbeau, n° 11. *Merlin* (avec T. 300). Québec, 1916.
- *Ib.*, n° 165. *Merlin* (avec T. 550, 300, 314). Québec, 1935.
- d) Ms ARCH. FL. *Québec*. — 18 vers.
- e) CARRIÈRE, *Missouri*, n° 9, 37-43. *La bête à sept têtes*, r partie : T. 502. Se continue par T. 300, voir Catal. I, p. 107, vers 40.

**

Bien qu'on retrouve le thème outre-Atlantique, et au Siam, sa répartition est, avant tout, européenne (1).

Ce qui frappe ici, c'est la cohérence de la première partie, proprement caractéristique du type, face à la relative diversité de la seconde partie, presque toujours empruntée à un autre conte type. Si la classification d'Arne-Thompson renvoie pour l'analyse du thème notamment au T. 314, les versions françaises prouvent cependant que l'alliance avec le T. 300 (vers. 6, 7, a, b, c) et celle avec le T. 314 A (vers. 3, 4, 9) sont également fréquentes. Plusieurs versions françaises confirment l'alliance avec le T. 314 (vers. 2, 5, 12, 14, et éléments dans vers. 7 et 9).

(1) THOMPSON, *The folktale*, 60-61.

L'introduction par le T. 884 A : « La reine éprise de la fille déguisée en garçon », commune à deux de nos vers bretonnes (6 et 8), mérite d'être soulignée ; elle s'explique par le rôle « démystificateur » dévolu à l'homme sauvage (2), et qui subsiste nettement dans l'une des deux versions (vers. 8).

Deux faits frappent encore dans certaines de nos versions bretonnes : le remplacement de l'homme sauvage par un oiseau merveilleux (motif I, A 2) dans les vers. 7, 10, 11 ; le nom de Merlin (Merlik, Murlu) porté par l'être capturé dans les vers. 6, 7, 8 ' • nom qui se retrouve dans les versions canadiennes (a, b). Cette identité de nom entre l'homme sylvestre de nos contes et le célèbre enchanteur de la littérature arthurienne qui possède l'un et l'autre des pouvoirs divinatoires pose des problèmes de relations entre traditions orales et textes écrits (*Vita Merlini, Roman de Merlin*), sur lesquels nous aurons probablement l'occasion de revenir à propos du T. 884 A (3).

Autre possibilité d'interaction entre littérature écrite et tradition orale : l'histoire de Valentin et Orson (4), un des livres populaires qui, de la fin du xve siècle au milieu du xixe, ont été les plus lus en France, raconte également comment Valentin s'empara d'Orson, homme des bois au corps velu, qui semait l'épouvante autour de lui.

(2) Cf. BOLTE-POLIVKA, III, 106, à propos de notre conte-type : « Der Grund sus dem der Ktning das damonische Wesen fesseln liisst, scheint urspruinglich das Verlangen nach seinem prophetischen Wissen gewesen zu sein ». Suivent des exemples à l'appui.

(3) Cf. Paul DELARUE, *French folktales*, pp. 384-385 : commentaires du conte 31 : « Georgie and Merlin ».

(4) Cf. aussi ci-après commentaires du T. 650 « Jean le Fort ».